

## A la recherche d'une historiographie du Parti communiste de Belgique

---

José Gotovitch

Le Parti communiste de Belgique est-il un objet historique ? Quels sont les enjeux historiographiques de son étude ? Quelle attention lui a-t-elle été accordée jusqu'ici par la recherche ? Existe-t-il une chronologie spécifique, suit-elle les effets de mode et les curiosités du moment ? Y a-t-il plusieurs écoles en la matière ?

La liste des questions est longue dont les réponses ne peuvent être fournies avec certitude, tant le P.C.B. n'a pesé qu'à des périodes intermittentes sur l'histoire sociale et politique belge et a souvent agi par pesanteur négative, rejet et peur, de manière nettement disproportionnée en regard de son pouvoir effectif sur le cours des événements<sup>1</sup>.

Le constat est donc patent : si le communisme a accumulé une historiographie surabondante<sup>2</sup> mais de qualité fort contrastée, le communisme belge (P.C.B.) a semblé épargné par la curiosité, si ce n'est celle des forces de l'ordre, polices et magistrature<sup>3</sup>. A cela s'ajoute une

---

<sup>1</sup> Voir pour cet aspect : Jean-Michel DE WAELE, « L'aiguillon et le repoussoir. Le parti communiste de Belgique et le PSB », in Hugues LEPAIGE et Pascal DELWIT (éd.), *Les Socialistes et le pouvoir. Gouverner pour réformer ?*, Bruxelles, 1998, p. 193-220.

<sup>2</sup> A preuve, l'existence de plusieurs revues exclusivement consacrées à son étude : *Jahrbuch für Historische Kommunismusforschung* (ed. Herman Weber et Egbert Jahn, Université de Mannheim, [www.mzes.uni-mannheim.de/projekte/JHK-news/](http://www.mzes.uni-mannheim.de/projekte/JHK-news/)); *The International Newsletter of Communist Studies*, (ed. B. Bayerlein); *Communisme*, (éd. Stéphane Courtois) Paris, L'Age d'Homme; *Twentieth-Century Communism*, (ed. Kevin Morgan, Londres, Lawrence & Wishart; *The Journal of Communist Studies and transition*, Londres, Frank Cass ; <http://estudossobrecomunismo.weblog.com.pt>

<sup>3</sup> L'ouverture progressive des archives des parquets et polices révèle en effet

même absence de volonté historiographique des intéressés eux-mêmes, les lignes qui suivent le montreront.

Mais cette dernière caractéristique est à double effet. Le P.C.B. n'a pas construit une histoire officielle, qui aurait figé une réalité aménagée, donc une image « à casser » par ses opposants. À tout le moins, pareille entreprise aurait fourni des repères utiles, factuels ou biographiques. En revanche, cette absence de « doxa à la Belge » a offert un champ moins conflictuel aux historiens qui s'y sont risqués dans les années septante.

Car toute histoire du communisme a procédé initialement du combat idéologique. Si la disparition de Staline, la dénonciation de ses crimes par Khrouchtchev, l'ère Gorbatchev, l'ouverture des archives, et jusqu'à la chute du mur de Berlin et la disparition totale du « modèle » ont marqué graduellement des avancées dans une approche plus sérieuse, sinon scientifique du phénomène, ces étapes successives n'ont pas permis de surmonter la charge émotionnelle qui colle au sujet. Le ton de l'ouvrage (son introduction principalement) et les polémiques qui ont accompagné sa parution ont fait du *Livre noir du communisme*, non seulement un *best seller* mondial mais la démonstration éclatante que les titres universitaires ne garantissent pas la raison critique<sup>4</sup>. Retenons qu'en Belgique la littérature anti-communiste de combat à prétention scientifique ne compte que deux titres, à trente années d'intervalle, dont le second seul, relève d'un certain professionnalisme<sup>5</sup>.

Un dernier mot introductif sur les sources de cette histoire du communisme en Belgique. Le panorama en a été dressé par Rik Hemmerijckx<sup>6</sup>. La politique d'ouverture adoptée très tôt par le P.C.B. et

l'attention très suivie de l'État envers les communistes, même à leurs premiers balbutiements et dans les régions les moins touchées ; cf *Parquet du Procureur du Roi de Bruxelles*, « Archives de Moscou », (copies AMSAB), ou Paul DROSSENS et S HEUSEQUIN S, *Inventaris van het archief van het parket van de procureur des Konings te Antwerpen (1803-1959)*, A.G.R., Bruxelles, 2007.

<sup>4</sup> Stéphane COURTOIS, Nicolas WERTH, Jean-Louis PANNÉ, Andrzej PACZKOWSKI, Karel BARTOSEK et Jean-Louis MARGOLIN, *Le Livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression*, Paris, Laffont, 1997. Voir en réaction, Michel DREYFUS, Bruno GROppo, Claudio Sergio INGERFLOM, Roland LEW, Claude PENNETIER, Bernard PUDAL et Serge WOLIKOW, *Le siècle des communismes*, Paris, 2000, Éditions de l'Atelier (édition augmentée et mise à jour, Éditions du Seuil, 2004).

<sup>5</sup> Roger COSYNS-VERHAEGEN, *25 ans d'impact communiste en Belgique*, Les Ours, Bruxelles, 1967 ; Wilfried PAUWELS, *De Belgische communisten tijdens de oorlog. Een mythe ontluisterd*, Delta Stichting vzw, Wijnegem, 2000.

<sup>6</sup> Patricia VAN DEN EECKHOUT et Guy VANTHEMSCHE, *Bronnen voor de*

pratiquée aujourd'hui par les deux organismes qui en gèrent l'héritage archivistique, le Carcob et le Dacob<sup>7</sup>, le rapatriement, à partir de 1986, sous forme microfilmée, d'une grande partie des archives d'avant guerre sauvegardées par le Komintern à Moscou et inventoriées par le Centre d'histoire et de sociologie des Gauches de l'U.L.B.<sup>8</sup>, plusieurs missions de recherche dans ces archives, et particulièrement dans les dossiers biographiques, menées personnellement, font paradoxalement du P.C.B. le parti dont l'histoire est sans doute la mieux documentée qui soit, pour la période 1920-1940 s'entend<sup>9</sup>.

### Une très lente progression

Outre l'imperméabilité du monde académique de l'époque à l'histoire contemporaine et les balbutiements de la science politique belge, la période de l'entre deux guerres baigne totalement dans le conflit des idéologies « émergentes », communisme et fascisme, et ne peut les envisager qu'en termes de combats au présent et certainement pas en termes d'histoire.

Les publications sur le communisme n'ont de contours que polémiques et/ou militants. Plus souvent brochures qu'ouvrages d'envergure, elles serviront ultérieurement de sources<sup>10</sup>. Ainsi l'action communiste est très largement décrite et dénoncée dans la revue du SEPES<sup>11</sup> avec, et pour cause,

---

*studie van het hedendaagse België, 19e-20e eeuw* Bruxelles, V.U.B.Press, 1999. Une édition mise à jour est sous presse.

<sup>7</sup> Centre des Archives Communistes en Belgique a.s.b.l. (<http://users.skynet.be/carcob/>) et Documentatie- en Archiefcentrum van de Communistische Beweging ([www.dacob.be/](http://www.dacob.be/)), tous deux rue de la Caserne, 33 à 1000 Bruxelles.

<sup>8</sup> Luis Angel BERNARDO, *Archives belges du Comintern. Inventaire*, Groupe d'histoire et de sociologie du communisme, U.L.B., 1997, 201 p. (dact. Inédit, consultable au CARCOB).

<sup>9</sup> Pour un rapide survol de l'histoire du P.C.B., voir José GOTOVITCH, « Histoire du Parti communiste de Belgique », *Courrier Hebdomadaire du CRISP*, n° 1582, 1997, 36p.

<sup>10</sup> Nous excluons ici les innombrables ouvrages sur l'Union Soviétique pour n'évoquer que les productions relatives à la Belgique.

<sup>11</sup> *Bulletin de la S.E.P.E.S. édité par Société d'Études Politiques, Économiques et Sociales*- Anvers, Bruxelles, 1927-1940 (parution irrégulière). Sur l'activité de cette association, voir Laurent LÉVÈQUE (éd.), *Une organisation anti-communiste pendant les années '30. La Société d'Études Politiques Économiques et Sociales S.E.P.E.S. Ses relations avec l'Association Houillère du Couchant de Mons*, Série Etudes n°1, Sauvegarde des Archives Industrielles du Couchant de Mons, Mons,

la minutie de rapports de police. Quant au P.C.B., il consacre ses rares regards rétrospectifs aux conflits sociaux, pour exalter son rôle et la « trahison » des chefs socialistes<sup>12</sup>.

Beaucoup plus étonnant, l'épanouissement du P.C.B. au lendemain de la guerre, sa courte « période de gloire » qui correspond également à sa participation gouvernementale, ne provoquent aucune poussée historiographique, contrairement à la France ou à l'Italie, qu'il s'agisse d'exalter son rôle dans la résistance ou, à l'inverse, pour ses ennemis, de le dénigrer. Alors que cette action et ses victimes constituent une part considérable de son affirmation, aucun panorama général n'en est offert, mis à part un bref rapport devant le Comité Central<sup>13</sup> et des articles nécrologiques dans la presse locale et nationale.

Entre 1945 et 1950, on ne relève que deux récits autobiographiques et une chronique résistante, encore qu'aucun de ces textes ne traite explicitement du Parti communiste<sup>14</sup>. L'ironie veut que le seul livre qui aborde la politique et l'action du P.C.B. pendant la guerre à travers un parcours personnel, soit publié chez Gallimard en 1948, mais sous pseudonyme et il demeure quasiment inconnu en Belgique ! C'est qu'il s'agit de la justification de son attitude devant la Gestapo, décrite sous forme romancée par Paul Nothomb<sup>15</sup>. Par ailleurs, seul un vieil adversaire, le baron de Dorlodot, tente de contester la gloire dont se pare le P.C.B.<sup>16</sup>

---

1995 et Étienne VERHOEYEN et Rudi Van DOORSLAER, « L'Allemagne nazie, la police belge et l'anticommunisme en Belgique (1936-1944). Un aspect des relations belgo-allemandes », *Revue belge d'histoire contemporaine (R.B.H.C.)*, XVII, 1986, p. 61-126.

<sup>12</sup> *La grève d'Ougrée-Marihaye et ses enseignements. Un conflit social*, Imprimerie des Editions Socialistes, Bruxelles, 1922. Constant COLIN et Alphonse BONENFANT, *La grève formidable des 500.000 en juin 1936. Ses causes, son développement, ses résultats. Où en sommes nous un an plus tard? Faudra-t-il qu'on recommence?*, Éditions Germinal, Bruxelles, 1937.

<sup>13</sup> Edgar LALMAND, *Le Parti Communiste de Belgique dans la lutte pour la libération. Rapport présenté au Comité Central du Parti Communiste de Belgique, le 21 octobre 1944*, Bruxelles, Impr. IMIFI [Imprimerie industrielle et financière], s.d.

<sup>14</sup> Fernand DEMANY, *Mourir debout. Souvenirs du maquis*, Éditions du Monde Entier, Bruxelles, 1945 ; Pierre BODART, *Avec l'Armée Belge des Partisans*, Éditions du Monde Entier, Bruxelles, 1948.

<sup>15</sup> Julien SEGNAIRE (Paul NOTHOMB), *Le délire logique*, NRF, Paris, 1948. Voir à ce propos Christian SCARCEZ, *Julien Segnaire*, mém. de licence en philologie romane, U.Lg, 1973.

<sup>16</sup> Baron René de DORLODOT, *Les communistes ont-ils été irréprochables au*

Peut-on trouver une explication à cette carence, ou discrétion, qui se poursuivront pratiquement jusqu'au début des années soixante ? La nécessaire formation de ses nombreux nouveaux adhérents ne semble pas passer par l'histoire, du moins celle de Belgique. Celle du Parti communiste de l'URSS en constitue l'épine dorsale<sup>17</sup>. Absence fonctionnelle ? Les historiens, au contraire des hommes de science, font alors largement défaut dans ses rangs. Mais les Partis communistes ont fréquemment produit leurs propres historiens, émanation du terreau militant. Rien de tel en Belgique.

Un peu partout dans le monde, les souvenirs de dissidents ou d'exclus du communisme ont longtemps constitué une source privilégiée de son histoire interne. Et particulièrement dans les années '50, quand la crispation de la guerre froide pousse le sectarisme à ses dérivés les plus erratiques. Encore faut-il pouvoir et vouloir écrire. Si la décrue des membres du P.C.B. s'avère effectivement brutale –il passe de 87.000 à 24.000 membres entre 1945 et 1950- un seul ouvrage fera le bilan des déceptions de son auteur, un journaliste professionnel appelé un temps à croire à un avenir politique aux couleurs du communisme : Fernand Demany<sup>18</sup>.

Sans doute touche-t-on là une clé d'explication. Pas de courants oppositionnels internes producteurs d'histoire, comme en France ou en Italie. Mais surtout, en Belgique, la bataille contre le communisme ne doit pas être gagnée par un combat idéologique. Ce dernier n'a pas conquis un pouvoir intellectuel qu'il serait d'ailleurs difficile de localiser dans ce pays<sup>19</sup>. En dehors du foyer intellectuel bruxellois dans et autour de l'U.L.B., son impact idéologique est faible. Pour le contenir, des mesures administratives et policières ainsi que la surveillance des milieux ouvriers, largement pratiquée, suffiront<sup>20</sup>.

Nous pouvons donc aligner une série concordante d'explications pour cette carence.

---

*début de la guerre? Jugez vous-même. Voici des extraits de leurs journaux et clandestins*, Les Imprimeries réunies, Charleroi, 1945.

<sup>17</sup> *Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'URSS*, Moscou, 1949. Ce texte de 1938 a été publié pour la première fois en français en 1939.

<sup>18</sup> Fernand DEMANY, *Si c'était à refaire...*, Éd. Est-Ouest, Bruxelles, 1951.

<sup>19</sup> Paul ARON et José GOTOVITCH, *Les intellectuels en Belgique*, Groupe de recherche sur l'histoire des intellectuels (CNRS-IHTP), Paris 1997, pp.11-18.

<sup>20</sup> Cf. Jean-Pierre NANDRIN, *Les mesures "anti-liberticides" en Belgique au XX<sup>e</sup> siècle ou comment la démocratie s'est transformée et a résisté*, Bruylant, Bruxelles. Maison des parlementaires, 2000, p. 27-51. Hans DEPRAETERE et Jenny DIERICKX, *La guerre froide en Belgique. La répression envers le P.C.B. et le FI*, EPO, Anvers, 1986.

A l'interne d'abord : absence d'historiens institutionnels, à laquelle s'ajoute la disparition sous l'occupation d'importants acteurs de l'histoire du P.C. d'avant guerre. Ce sont deux rescapés de cette période qui publient – sous forme d'articles- les seules contributions historiques produites entre 1945 et 1961<sup>21</sup>. Ensuite, mobilisation de toutes les forces intellectuelles du P.C. au service des ministres et des parlementaires<sup>22</sup>. Il reste peu de place pour l'histoire. Il faut souligner la contradiction dont relève ce constat. Alors que le matérialisme historique constitue le cheval de bataille de la diffusion militante du marxisme, les porteurs de cette *doxa* ne font rien pour l'illustrer par la pratique historique, si ce n'est par emprunt à des travaux étrangers.

Mais si nous nous extrayons du cadre étroit du communisme, cette absence ne s'inscrit-elle pas tout bonnement dans la carence généralisée de l'histoire du mouvement ouvrier à l'époque ? L'historiographie, fût-elle étroitement institutionnelle, du socialisme belge est-elle alors tellement plus riche, si ce n'est des souvenirs de quelques-uns de ses dirigeants et mis à part l'ouvrage incontournable de Louis Bertrand sur ses origines?

Rappelons quelques dates . C'est en 1956 que par le biais de ses « Cent ans d'histoire sociale en Belgique » B.S. Chlepner offre une première synthèse qui englobe le mouvement ouvrier et ses organisations dans l'histoire de Belgique. Mais le premier essai d'histoire universitaire globale du socialisme belge démarre en 1961 pour s'achever en ..1969 !<sup>23</sup> Il faudra encore une décennie pour que, l'école de Gand en tête, les autres en ordre dispersé, la recherche académique s'engage sur ce chantier. Le silence communiste et sur le communisme, s'il a des raisons propres, s'inscrit bien dans ce contexte général.

Il faut donc attendre 1963 pour assister à ce qui, comparé aux années précédentes, peut s'apparenter à un « déferlement » de travaux sur le P.C.B. . Il se situe d'emblée à un niveau élevé : la thèse de doctorat en sciences politiques défendue par Marcel Liebman à l'U.L.B. sur la fondation du

---

<sup>21</sup> Félix COENEN, « Articles sur l'histoire du P.C.B. », *Le Guide du Militant*, 1947- 1948 ; Georges VAN DEN BOOM, Joseph THONET et Jean TAILLARD , «La constitution des premiers groupes communistes en Belgique et la fondation du Parti », *Communisme*, 9, 1951, pp 43-53.

<sup>22</sup> Des commissions techniques rassembleront autour d'Antonina Grégoire, ingénieur commercial Solvay et fonctionnaire à la Commission Bancaire, le staff des intellectuels disponibles pour alimenter le travail des ministres puis des parlementaires du parti.

<sup>23</sup> JAN DHONDT (Dir.), *Geschiedenis van de socialistische Arbeidersbeweging in België* , Antwerpen : S. M. Ontwikkeling, 1960.

P.C.B.<sup>24</sup>. L'histoire du P.C.B. acquiert ainsi le statut d'objet d'étude scientifique part le biais de la politologie, ou plutôt de l'histoire des doctrines. C'est en effet l'objet même des préoccupations de l'auteur, futur professeur de sciences politiques, de situer exactement le contexte et la nature idéologiques de la naissance en 1921 de ce parti. Vaste tentative de le saisir dans la continuité du marxisme, du socialisme révolutionnaire, de la social-démocratie, du réformisme. Pour « extraire » de l'idéologie de ce parti sans production théorique particulière, Liebman fait œuvre d'historien en retraçant les étapes de la constitution du P.C.B., fruit de la jonction imposée entre une aile « gauchiste » et ceux qu'il qualifie de « centristes » en regard de l'échiquier marxiste international. Il éclaire par là même les prodromes peu connus de la période de guerre et met en lumière les personnalités qui incarnent ces deux courants, Joseph Jacquemotte et War Van Overstraeten. Signe d'une insatisfaction de l'auteur envers son enfant ou absence d'intérêt d'éditeurs potentiels, cette thèse volumineuse ne connaîtra qu'une brève évocation publique, sous forme d'un *Courrier* du CRISP<sup>25</sup>.

Depuis 1959 en effet, cette institution privée et pluraliste occupe avec brio le terrain de la politologie, encore balbutiante à l'Université, englobant l'histoire et la sociologie politique et l'analyse des acteurs économiques. Ses *Courriers hebdomadaires* vont permettre, sans les pesanteurs universitaires ou éditoriales, de produire régulièrement des éclairages courts mais très scrupuleusement documentés sur diverses questions d'actualités, en ce y compris l'histoire. Marcel Liebman est l'un des contributeurs très actifs et sa présence va engendrer, quand l'événement le requiert, des numéros qui jalonnent ainsi l'histoire du P.C.B..

En 1963, outre la coïncidence avec l'achèvement de la thèse en question, ce qui crée l'événement est le développement au sein du P.C.B. d'une dissidence inspirée des idées maoïstes. Ce qui confirme notre thèse sur le rôle des dissidences dans la production historique (l'abondance de l'historiographie trotskyste en fait foi !). Diverses publications entourent le démarrage de cette importante scission, tant sur le plan tant national qu'international. Cette production polémique fait évidemment recours à

---

<sup>24</sup> Marcel LIEBMAN, *Origine et signification idéologique de la scission communiste dans le Parti Ouvrier Belge*, Thèse de doctorat en Sciences politiques, U.L.B., 1963 (inédit).

<sup>25</sup> Marcel LIEBMAN, « Les origines et la fondation du Parti communiste de Belgique », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 197, 1963. Marcel Liebman, chercheur fécond, se consacrera ensuite à Lénine et la révolution bolchevique et produira une interpellante histoire du P.O.B, malheureusement arrêtée en 1914, ainsi qu'une célèbre biographie de guerre *Nez juif*, Paris-Gembloux, Duculot, 1977.

l'histoire<sup>26</sup>, et constitue ainsi d'utiles sources futures, ainsi que quelques analyses à chaud<sup>27</sup>.

Dans l'histoire du P.C.B., les années consécutives à la grève de l'hiver 1960-1961 sont des années d'embellie<sup>28</sup>. Sur le plan de l'histoire, le P.C.B. structure une *Fondation Jacquemotte* dont l'objectif est de donner aux archives et à la bibliothèque du P.C. une ordonnance scientifique. De jeunes historiens s'y consacrent partiellement. Un universitaire y est affecté. Des projets d'écriture s'ébauchent. De cette redécouverte de l'histoire par laquelle le P.C. veut magnifier son redressement sortiront deux publications emblématiques. Il s'agit d'abord d'une histoire - la première- de la grande grève, un gros ouvrage abondamment référencié réalisée par un historien, par ailleurs militant<sup>29</sup>. C'est à dire qu'évidemment engagé, comme gréviste et comme communiste, l'auteur n'a pas élaboré une brochure polémique, mais tenté de retracer le cours de la grève de manière rigoureuse.

### Biographies sacralisantes ?

L'autre produit symptomatique de cette période relève d'un genre abondamment pratiqué dans le mouvement communiste, mais qui ne trouve en Belgique qu'une expression fort réduite : l'exaltation du chef du parti, la célébration du culte de la personnalité. Encore une fois, le P.C.B. le jouera en mineur, du moins en ce qui concerne les Belges, car il sacrifiera à temps et à heure pour la sanctification de Staline. Le P.C.B. va honorer

---

<sup>26</sup> Jacques GRIPPA, Maurice DELOGNE, Maurice MASSOZ, René RAINDORF et Serge COLS, *Marxisme-Léninisme ou révisionnisme. Du XIII<sup>e</sup> congrès au XIV<sup>e</sup> congrès du Parti Communiste de Belgique*, Le Livre International, Bruxelles, 1963 ; Jacques GRIPPA, « La scission du P.C. belge », *Partisans n°12 (Paris)*, 1963.

<sup>27</sup> Marcel LIEBMAN, « La situation actuelle dans le Parti communiste de Belgique », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, n°198 et 199, 1963. Marcel LIEBMAN, « Révisionnisme et marxisme-léninisme dans le communisme belge. L'apport concret du "courant chinois" à la stratégie de la lutte ouvrière en Europe », *Les Temps Modernes*, 219-220, 1964, p. 462-490 ; « Différend au sein du Parti communiste de Belgique », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 206, 1963 ; « Nouveaux développements dans la crise du communisme belge et création d'un Parti communiste wallon », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 228, 1964.

<sup>28</sup> La chute des effectifs est arrêtée et ceux-ci remontent légèrement de 1961 à 1965 (de 11 à 14.000), comme le soulignera ultérieurement un colloque tenu en 2001 : *Petites fleurs rouges de la grande grève. Contributions à l'histoire du P.C.B., Cahiers Marxistes*, n°222, 2002.

<sup>29</sup> René DEPRez, *La grande grève : décembre 1960-janvier 1961. Son origine, son déroulement, quelques leçons*, Fondation J. Jacquemotte, 1963, 339 p.



successivement deux dirigeants décédés, mais l'émotion réelle et partagée au-delà de ses rangs pour ces morts prématurées donne à ces manifestations une légitimité évidente.

Mort inopinément en pleine activité en octobre 1936, Joseph Jacquemotte, fondateur du P.C.B. et parlementaire écouté depuis 1925, avait gagné l'estime d'une large fraction du monde politique. Son enterrement avait mobilisé une foule immense et une brochure de circonstance avait salué sa disparition<sup>30</sup>. Quand le P.C. retrouve, après les années sectaires de la guerre froide, l'oreille d'une fraction de la classe ouvrière, il veut donner des racines à sa nouvelle politique et les trouvera en procédant à un choix d'interventions et d'écrits de son dirigeant légendaire<sup>31</sup>.

L'autre bénéficiaire de la ferveur commémorative du Parti, encore entretenue aujourd'hui par des manifestations diverses, est le populaire dirigeant liégeois, Julien Lahaut, abattu en 1951, crime que des historiens élucideront 25 ans après<sup>32</sup>. Une brochure biographique de circonstance suit immédiatement l'assassinat<sup>33</sup>, la célébration se fera militante mais la prise en main par les historiens se focalisera sur le contexte et les circonstances du crime, très peu sur son parcours pourtant significatif. Il faut souligner que celui qui exerça effectivement une direction de type stalinien sur le parti, Edgar Lalmand, secrétaire général de 1943 à 1954, ne fut l'objet ou ne suscita aucune sacralisation historique, ni pendant ni après son règne. Rien de comparable au culte du français Maurice Thorez, ni à celui plus subtilement distillé de l'italien Palmiro Togliatti.

Pour en terminer avec le chapitre des biographies de référence et faisant pour cela un bond chronologique, il faut relever les nombreux travaux que

<sup>30</sup> Edouard STIERS, *Joseph Jacquemotte, sa vie, son oeuvre*, Éditions Germinal, Bruxelles, 1937; puis, après-guerre, dans la même veine, Fernand DEMANY, *Joseph Jacquemotte. Images d'une vie*, S.P.E, Bruxelles, 1949.

<sup>31</sup> Roger DE BRAEKELEER et Augustin DUCHATEAU (éds), *Joseph Jacquemotte une grande figure du mouvement ouvrier belge. Articles et interpellations parlementaires : 1919-1936*, Société populaire d'édition, Bruxelles, 1961. Soulignons qu'écarté au temps de la bolchevisation — qu'il approuvait par ailleurs —, Jacquemotte n'était revenu au premier plan qu'en 1935. Cf. Maxime STEINBERG, *Joseph Jacquemotte*, Bruxelles, 1976, *Biographie Nationale*, XXXIX, fasc. 2, pp 478 -479.

<sup>32</sup> Rudi VAN DOORSLAER et Etienne VERHOEYEN, *De moord op Lahaut : het communisme als binnenlandse vijand*, Kritak Louvain, 1975, traduit seulement en 1987, *L'assassinat de Julien Lahaut : une histoire de l'anticommunisme en Belgique*, EPO, Berchem, 1987.

<sup>33</sup> Bob CLAESSENS, *Julien Lahaut, une vie au service du peuple*, S.P.E, Bruxelles, 1951.

militants et historiens flamands, communistes ou non, consacrèrent à partir de 1976 à la personne emblématique de Jef Van Extergem, activiste devenu dirigeant communiste, assassiné par les nazis. Cet intérêt bien documenté relève de la volonté d'ancrer profondément la gauche et l'extrême gauche de Flandre dans le terreau national flamand. Les approches se sont faites de plus en plus scientifiques<sup>34</sup>.

### L'effet '68 ?

Il faut attendre le 50<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution d'octobre pour que la bibliographie s'étoffe quelque peu. Un bilan du CRISP<sup>35</sup>, des souvenirs de survivants<sup>36</sup>, mais aussi pour la première fois un travail fondé sur les archives du Komintern qui s'entrouvrent pour quelques privilégiés. Cadre communiste passionné d'histoire, Claude Renard livre un travail précurseur sur l'écho de 1917 en Belgique qui retrace les circonstances de la création du P.C.B. en 1921<sup>37</sup>, un pendant modeste, factuel et documenté de l'analyse idéologique de Liebman et qui relève naturellement d'une autre approche. Est-ce cette date qui commande également la parution de l'ouvrage de combat de Roger Cosyns-Verhaegen, exclu du P.C. devenu spécialiste de la lutte anti subversive? Son travail ne consiste malheureusement qu'en une relecture exacerbée du *Drapeau Rouge*<sup>38</sup>.

---

<sup>34</sup> Un essai romancé avait été publié en 1950 (Émile LAUREYS, *Witte kaproenen keren terug*, De Nieuwe Tijd, Anvers). De 1976 à 1998, outre les notices dans les encyclopédies du mouvement flamand, on relève « Dossier van Extergem » in *Vlaams marxistisch tijdschrift*, 1976, n°1, p. 7-88 ; Christian DUTOIT, *Jef Van Extergem en de Vlaamse Beweging*, Soethoudt, Antwerpen, 1983 ; Hendrik DEFOORT, Willem STUTJE et Bernard VAN CAUSENBROECK, *Jef Van Extergem en zijn tijd*, Imavo, Anvers Gand Bruxelles, 1998 ; *Jef Van Extergem medestanders, tegenstanders ?*, Imavo, 1998.

<sup>35</sup> CRISP, « Bilan et perspectives du Parti communiste », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 351 1967.

<sup>36</sup> Georges VAN DEN BOOM, « Over de weerslag van de oktoberrevolutie in België. Enkele herinneringen », *VMT*, 2, 1967, pp. 175-180.

<sup>37</sup> Claude RENARD, *Octobre 1917 et le mouvement ouvrier belge*, Fondation Jacquemotte, Bruxelles, 1967.

<sup>38</sup> Roger COSYNS-VERHAEGEN, *25 ans d'impact communiste en Belgique*, Les Ours, Bruxelles, 1967. Coïncidence ou non, c'est la même année qu'est défendu à l'École de guerre un travail sur la subversion dans les casernes : STAINIER (Capitaine), *L'armée belge dans l'entre-deux-guerres. La propagande antimilitariste et antinationale dans les casernes et les camps*, Ecole de Guerre, 1967.

Année capitale, riche en événements, année de ruptures et de drames, 1968 marque également pour ces raisons mêmes, le déclenchement au sein des partis communistes d'une réflexion qui brise le monolithisme et donne ses chances à l'exploration de voies nouvelles. Ce contexte tout à la fois dramatique et prometteur dirige l'attention sur le phénomène qui accède en Belgique à son tour au statut d'objet historique. Si l'année elle-même est vierge de toute publication, celles qui vont s'enchaîner immédiatement après révèlent à suffisance que le travail a commencé cette année-là.

Les années '69-'71 voient en effet l'arrivée des travaux universitaires consacrés au parti communiste. Les tout premiers cernent les moments perçus comme problématiques : la fondation encore, y compris ses racines dans l'extrême gauche révolutionnaire avant 1914<sup>39</sup>, de la période Front populaire, la guerre et la participation gouvernementale<sup>40</sup>. Un chercheur américain s'est même glissé dans le lot<sup>41</sup>. Sources principales de ces travaux : la presse, les brochures et les interventions parlementaires. Pour l'avant-guerre, les archives ne sont pas encore revenues de Moscou, les contemporaines demeurent inaccessibles et l'histoire orale n'est pas encore pratiquée. Il n'empêche que dans le désert historiographique, ces quelques travaux constituent une avancée sensible. En particulier est opportunément révélé le bouillonnement provoqué en Belgique par les tentatives de création d'un Front Populaire, traces effacées de la mémoire collective par le Plan de Man et l'expérience Van Zeeland d'une part, la résistance de l'autre<sup>42</sup>. Il faut par ailleurs souligner que ces travaux sont en néerlandais, ce qui traduit à

---

<sup>39</sup> Maxime STEINBERG, « *A l'origine du communisme belge : L'extrême-gauche révolutionnaire d'avant 1914* », in Henri De Man et Louis De Brouckère, *Le mouvement ouvrier en Belgique (1911). Un aspect de la lutte des tendances socialistes*, Bruxelles, 1985, p. 149-187. Publié pour la première fois dans les *Cahiers Marxistes*, décembre 1970.

<sup>40</sup> D. BIJNENS, « De oorsprong van de KPB », *Wetenschappelijk Tijdingen* XXVIII, 1969 ; Léo REYNTJENS, *De eerste «kommunistische» groepen in Vlaanderen en Brussel en de stichting van de Kommunistische Partij van België. 1917 -1921. Hun houding tegenover het Belgisch socialisme en tegenover de Vlaamse Kwestie*, KUL, 1971 ; Roger VOS, *De deelname van de K.P.B. aan de regering*, V.U.B., 1969.

<sup>41</sup> Gilbert MATHIEU, *The strategy and taches of the French and Belgian communist parties in relation to Soviet objectives towards Western Europe in 1940 and 1944*, University of Wisconsin, 1970.

<sup>42</sup> Jos RATHE, *Bijdragen tot de geschiedenis van de eenheids-en volksfrontbeweging in België (1934-1937)*, V.U.B., 1970. Malheureusement, Jos Rathe refusa toujours de faire de ce précieux mémoire une publication.

coup sur une moins grande frilosité chez les titulaires d'histoire contemporaine ou de sciences politiques en Flandres.

L'année du 50eme anniversaire de la création du P.C. (1971) voit fleurir, outre quelques articles attendus sur la fondation, désormais basés sur les documents ramenés et édités par Claude Renard<sup>43</sup>, la réédition anastatique des organes clandestins centraux *Le Drapeau Rouge* et la *Roode Vaan*<sup>44</sup>. Signe des temps : par crainte de poursuites judiciaires, de virulentes attaques contre certains Secrétaires généraux, contre Léopold III ainsi que la dénonciation de militants ayant trahi sont soigneusement grattées!

La même année, la période entre toutes litigieuse, celle du Pacte germano-soviétique et des débuts de la résistance communiste, est abordée de front dans *L'An 40. La Belgique occupée*<sup>45</sup>. Sans disposer encore d'archives nouvelles, mais en exhumant la presse semi-clandestine de la période, assortie de quelques interviews difficilement concédées, les auteurs de *L'An 40* objectivent la problématique, et l'extrayant de la diabolisation, mettent clairement à jour les méandres de la politique suicidaire imposée par l'Internationale et le lent cheminement du tournant décisif de 1941. Deux tables rondes menées à propos de cet ouvrage, chose assez rare dans le paysage historique de l'époque, révèlent l'ampleur des interrogations soulevées<sup>46</sup>. Quatre ans plus tard, au terme d'une vaste enquête portant spécifiquement sur la période, et bénéficiant cette fois d'archives de justice et d'une quête systématique d'interviews, Rudi Van Doorslaer bouclait un mémoire qui fondait définitivement cette interprétation<sup>47</sup>.

---

<sup>43</sup> Claude RENARD (éd.), « La Fondation du Parti Communiste de Belgique. Documents présentés et commentés par Claude Renard », *Cahiers Marxistes*, 1971 ; Bernard DANDOIS, « Aux origines du P.C.B. », *Cahiers Marxistes*, 1971 ; Claude RENARD, « L'adhésion des "Amis de l'Exploité" à l'Internationale communiste », *Cahiers Marxistes*, 1971.

<sup>44</sup> Le "Drapeau Rouge" clandestin, Fondation Jacquemotte, Bruxelles, 1971 ; De klandestiene 'Roode Vaan': roemrijke bladzijden uit de geschiedenis van de Kommunistische Partij, Frans Masereelfonds, Bruxelles, 1971.

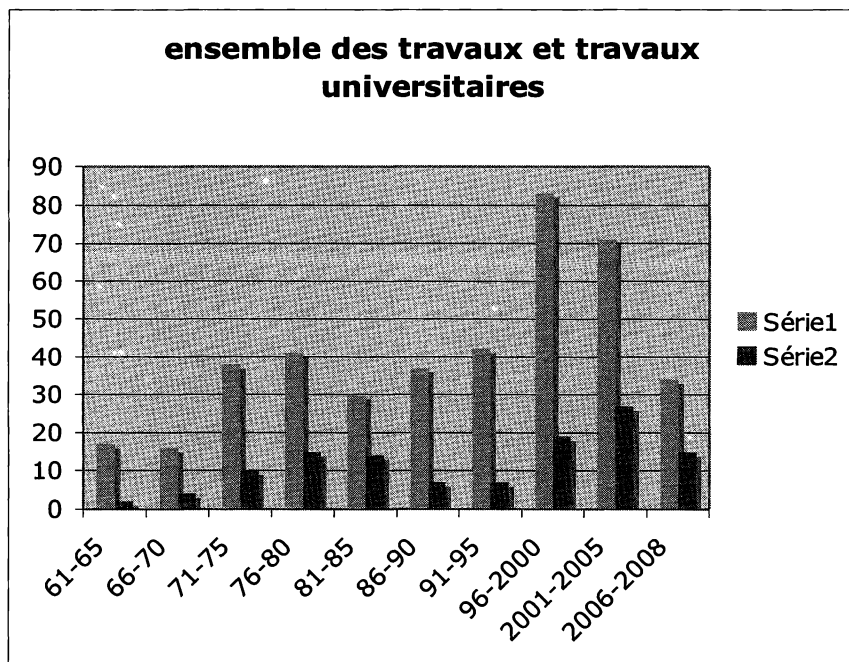
<sup>45</sup> José GOTOVITCH et Jules GÉRARD-LIBOIS, *L'An 40. La Belgique Occupée*, CRISP, Bruxelles, 1971.

<sup>46</sup> « Une table ronde: "L'an 40" et les Communistes », *Cahiers Marxistes*, 1972.

<sup>47</sup> Rudi VAN DOORSLAER, *De KPb en het Sovjet-Duits niet-aanvalspakt. De Kommunistische partij dan België en het Sovjet-Duits niet-aanvalspakt tussen augustus 1939 en juli 1941*, Frans Masereelfonds, Bruxelles, 1975.

## Le P.C.B. entre à l'Université

Le succès et le retentissement de *l'An 40* - ouvrage conçu et produit en dehors de l'institution académique, c'est-à-dire au CRISP- ne sont pas totalement étrangers à la reconnaissance et aux développements que va enfin connaître l'histoire ultra-contemporaine, dite aussi histoire du temps présent. C'est vrai pour bien des objets de recherche, ce l'est, modestement, en ce qui concerne le P.C.B. et l'extrême gauche en général. Il ne se passe plus d'année désormais sans qu'un ou plusieurs mémoires soient présentés qui concernent directement ou partiellement l'histoire du P.C.B.. Cela va de 1 à 9 annuellement, les « pics » se situant au début des années '80 et surtout après 2000. La prédominance flamande, évidente au début de la période, tend à s'inverser ces toutes dernières années. A ce développement académique correspond un accroissement général, l'un n'étant pas dissociable de l'autre. Les travaux non académiques suivent globalement la même progression et connaissent les mêmes pics et fléchissements.



en bleu : total des travaux ; en rouge : mémoires et thèses

La production a désormais acquis une épaisseur suffisante qui permet de tenter une analyse globale, de chercher des explications d'ensemble, de discerner des lignes de force. Il faut faire référence à plusieurs éléments, qui tiennent tant à des facteurs internes au P.C.B. et à leur perception, qu'à l'évolution de la recherche, aux nouveaux questionnements et aux conditions de la production historique. La conjonction de ces divers facteurs est telle qu'aucun ne peut être mis spécialement en exergue. La recherche étant par essence un processus, et souvent un processus lent, il est périlleux de vouloir distinguer le moment de l'impulsion initiale et d'isoler le facteur déterminant qui mènera au « produit fini » et plus encore à sa publication.

### **Évolution interne du P.C.B.**

Cette évolution conditionne l'ouverture des archives, la bonne volonté des témoins-acteurs à répondre aux interrogations de l'historien, mais surtout le regard porté par ces témoins sur le passé. Leur propre analyse conduite avec une distance relativement critique constitue toujours un aliment de choix pour la réflexion de l'historien.

Deux verrous cadenassaient la mémoire communiste : la fidélité inconditionnelle à l'URSS et l'affirmation péremptoire de ne s'être jamais trompé. De 1956 à 1968, le chemin a été long pour que le P.C.B. émette sa première condamnation d'un geste posé par la patrie du socialisme. Un âpre combat le divisera longtemps encore (et de fait se perpétuera jusqu'à son effondrement) entre partisans de l'ouverture et porteurs d'une appréciation critique du bilan d'une part et, d'autre part, les militants accrochés aux certitudes du passé. L'expérience de l'Union démocratique et progressiste (UDP), éphémère expérience d'alliance communiste et chrétienne réussie dans le Borinage<sup>48</sup> et le ralliement de la direction à l'eurocommunisme à partir de 1976, feront l'objet de très longs affrontements.

Jusqu'alors, l'histoire du parti, plus induite qu'explicite, reconnaissait officiellement le tournant opéré en 1954 : le XI<sup>e</sup> congrès tenu à Vilvorde avait clairement dénoncé les fautes dites sectaires de la période 1945-1954. Mais tout discours sur l'histoire évaluait encore avec la plus grande frilosité la mesure dans laquelle pouvaient apparaître le rôle direct joué par l'Internationale, la forte imprégnation trotskyste dans le parti des années '20, les contorsions de '39-'40, le bilan de la participation gouvernementale, voire aussi les « secrets du parti », parmi lesquels la très longue disparition

---

<sup>48</sup> Marcel HOTTERBEE, « L'Union démocratique et progressiste Analyse d'un phénomène électoral », *Études et recherches. Département de Science Politique Université de Liège*, 1980.

en URSS de l'ancien dirigeant Marc Willems, ou plus encore, la conduite des dirigeants arrêtés par la Sipo-SD en 1943. Et les plus audacieux insistent avant tout sur la levée de ces tabous, pour une approche « déconfectionnée » de l'histoire du parti<sup>49</sup>.

La matérialisation de cette volonté nouvelle va s'incarner dans le colloque, le premier jamais tenu en Belgique sur l'histoire du Parti communiste, initié par une équipe de chercheurs de l'U.L.B. dans la mouvance du P.C., qui s'étaient jusque là consacrés à l'étude théorique. Au cours de cette journée, Marcel Liebman – hors mouvance P.C. – évoque la fondation, Rudi Van Doorslaer l'entre deux guerres, l'auteur de ces lignes, la guerre. Une première bibliographie est fournie par Bernard Dandois<sup>50</sup>. Dans les limites des archives disponibles alors, les tabous sont renversés, les démarches accomplies dans *l'An 40* et dans l'ouvrage de Van Doorslaer, très diversement accueillies à leur sortie, constituent désormais la norme. La discussion est ouverte. Nous sommes en 1979. Deux ans auparavant, Jef Turf, un scientifique de haut niveau, rallié au communisme et devenu le dirigeant principal flamand, a franchi lui aussi quelques barrières en traçant, y compris dans son contexte historique, son « identité communiste »<sup>51</sup>. Son impact parmi les intellectuels progressistes flamands est réel. Étudiants et jeunes chercheurs subissent son entreegent.

Eurocommunisme, Programme commun de la gauche en France, ouverture interne, distances prises avec l'URSS, voilà qui interpelle et peut aiguïser une relative curiosité envers ce parti qui paraît bien bouger.

Mais un phénomène à effet retard contribue également à cette attention nouvelle : mai 68 a opéré une radicalisation au sein du monde étudiant. En particulier se constituent ou se renforcent des groupes d'extrême gauche. Pour les trotskystes en particulier l'histoire, leur histoire, est au cœur de l'argumentation politique. Et l'histoire du trotskysme est forcément construite dans les marges de celles du communisme : une veine féconde et prolongée s'ouvre, qui bénéficie de surcroît de l'émergence de miraculeuses archives privées enfouies jusque là chez d'anciens militants<sup>52</sup>. Le plus

---

<sup>49</sup> Voir sur ce point Rudi VAN DOORSLAER, « De Kommunistische Partij en haar geschiedschrijving, een kritische analyse, », *V.M.T.*, XII, 1979, p. 25-36.

<sup>50</sup> *Le Parti Communiste de Belgique (1921-1944). Actes de la journée d'étude de Bruxelles, 28 avril 1979*, CHEMA - Cahiers Marxistes (hors série), Bruxelles, 1980.

<sup>51</sup> Jef TURF, *Een politieke identiteit voor communisten*, Standaard, Anvers, 1977; traduction : *Une identité politique pour les communistes*, Du Monde Entier, Bruxelles, 1978.

<sup>52</sup> Nadya DE BEULE, *Ontstaan en aktie van de Trotskistische beweging in België (1928-1935)*, RUG, 1976. Publié en 1980 : Nadya DE BEULE, *Het Belgisch*

souvent, ces documents recouvrent partiellement l'histoire du Parti communiste<sup>53</sup>. Un phénomène parallèle conduira ultérieurement à l'étude du mouvement maoïste, moins en phase cependant avec l'histoire du P.C.<sup>54</sup>.

À la radicalisation de certaines couches étudiantes, va répondre, sans obligatoirement correspondre idéologiquement, un changement générationnel dans le corps professoral. Pour ces jeunes professeurs, il n'est pas nécessaire d'avoir ou d'avoir eu des liens avec la nébuleuse marxiste pour s'ouvrir aux sujets du temps présent, mais ils vont marquer de leur empreinte, plus sociologisante et culturelle, la prise en compte du sujet.

Cependant, l'ouverture des archives du Komintern constituera le facteur décisif dans l'élan que connaît l'étude du communisme. D'abord limitée pendant l'ère Gorbatchev, qui permet le microfilmage des séries nationales, archives des partis envoyées systématiquement à « la maison » : PV des Bureaux, des Comités centraux, des départements spécifiques, circulaires, rapports, tracts, etc. Ensuite, avec la disparition de l'URSS, l'accès sera donné aux catalogues, aux dossiers personnels, et même — ils se refermeront malheureusement par la suite — aux papiers des prestigieux secrétaires de l'Internationale, Dimitrov, Manouïlski, Togliatti<sup>55</sup>...

Mis à la disposition des chercheurs au Carcob, comme indiqué plus haut, ces microfilms compensent, pour l'entre deux guerres, la disparition totale des archives en Belgique. Ils apportent des éléments inédits sur le processus

---

*trotskisme. De geschiedenis van een groep oppositionele kommunisten 1925-1940.*, Jan Dhondt-stichting. Masereelfonds, Gand, 1980 ; F. WOLFERS, *L'origine du mouvement trotskyste en Belgique*, U.L.B., 1975 ; Catherine LEGEIN, *Le parti socialiste révolutionnaire. Le mouvement trotskyste en Belgique de 1936 à 1939*, Ucl, 1982 ; Marc LORNEAU, *Contribution à l'histoire du mouvement trotskyste en Belgique. 1939-1960*, U.L.G., 1983 ; Jean-Marie CHAUVIER, « Gauchisme et nouvelles gauches en Belgique », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 1973 ; Olivier MICHEL, *La Gauche Communiste belge (1921-1970)*, Paris, 2005 ; Anne BEZIOU, *L'internationale communiste et le mouvement trotskyste en Belgique (1928-1932)*, U.L.B., 2007.

<sup>53</sup> Avant l'arrivée des archives de Moscou. Dans le cas de Nadya De Beule, il s'agit des premières archives intérieures communistes pour la période de l'entre deux guerres : les archives Adhémar Hennaut, fondateur du P.C., aujourd'hui déposées au CHSG.

<sup>54</sup> Julien VERSTEEGH, *D'un mouvement étudiant à un parti. Alle Macht Aan de Arbeiders 1970-1979*, U.L.B., 2000.

<sup>55</sup> Il s'agit des archives conservées à l'ex-Institut du Marxisme-Léninisme (IML) devenu le RGASPI *Rossiiskii gosudarstvennyi arkhiv sotsial'no politicheskoi istorii*, (Archives de l'Etat russe d'histoire politique et sociale).



de décision et de discussion de la direction internationale avec ses sections nationales, donc également la Belgique.

Les conséquences sont effectivement capitales sur le plan mondial : dans chaque pays, des chercheurs plongent dans cette manne et publient, parfois très et trop rapidement.

Mais surtout une page est tournée, le bond est qualitatif : des centaines de points d'interrogations sont levés, une part essentielle des hypothèses deviennent certitudes ou au contraire sont sèchement effacées. Toute une manière d'aborder l'histoire du communisme se retrouve soudain obsolète, en particulier bien des questions avaient posé problème pour l'historiographie communiste du communisme !

La déferlante de publications, en particulier française, stimule des curiosités en Belgique. Créé sur le modèle du centre de Paris X-Nanterre dirigé par Annie Kriegel, se constitue en 1989 à l'U.L.B. un Groupe d'histoire de sociologie du communisme. Par des colloques internationaux successifs, celui-ci va susciter des recherches et produire des publications. En 1988 est défendue à l'U.L.B. la première thèse de doctorat en histoire sur le communisme qui a pu bénéficier de l'apport de ces archives<sup>56</sup>. Dépassant le faux dilemme binaire — résistant/pas résistant — le travail inscrit l'événement et l'organisation dans un contexte politique, social et spatial, mais aussi émotionnel, reconstruisant la réalité du parti à travers ses militants, au terme d'une enquête prosopographique étendue. Tabous et secrets sont ramenés à leur réalité historique. Contrairement à *l'An 40*, l'ouvrage ne sera contesté par personne !

La flambée des années 90 et suivantes n'est donc pas due uniquement à l'ouverture des archives, nous verrons que bien des travaux portent sur l'après-guerre, mais elle s'inscrit indubitablement dans le courant d'intérêt pour l'histoire du communisme suscité par celles-ci. La disparition du communisme n'ayant pas fait cesser, au contraire, le débat à son propos, il reste à examiner les tendances de ce qui a été produit en Belgique, un terrain désormais débarrassé d'enjeux de pouvoir et dont la mémoire, ayant perdu toute substrat institutionnel, ne conserve que celle d'un ensemble d'individualités disparates.

Passons rapidement quelques thèmes abordés en revue.

---

<sup>56</sup> José GOTOVITCH, *Le Parti communiste de Belgique 1939-1944. Stratégie nationale et pratique locale : la Fédération bruxelloise*. Thèse de doctorat en histoire, U.L.B., 1987-1988, publiée en 1992 : José GOTOVITCH, *Du Rouge au Tricolore. Les communistes belges de 1939 à 1944*, Éditions Labor, Bruxelles.

## Elus, élections, question nationale

Une remarque préalable est nécessaire. Nous l'avons déjà évoqué, la précocité des travaux menés en Flandre sur la Flandre est liée à la recherche d'une identité flamande communiste qui pourrait s'expliquer par un double mouvement : la volonté de nationaliser le communisme pour mieux l'intégrer à l'identité flamande, donc le rendre plus acceptable dans la mouvance, mais aussi, pour d'autres, la volonté de renforcer en Flandre les racines de la composante progressiste, non cléricale, démarches qui peuvent se concevoir tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du mouvement. Les travaux cités à propos de Jef van Extergem s'y rattachent et précisément Moscou à livré à ce propos des documents probants. La question flamande a été longuement évoquée au sommet de l'Internationale et ces discussions donnent à l'évocation du problème toute sa légitimité<sup>57</sup>.

Les études électorales relèvent également pour une part de cette préoccupation, la dimension wallonne se fondant le plus souvent dans l'espace belge. Quant aux élus, quelques tentatives partielles ne remplacent pas encore la banque de données en cours d'élaboration au Carcob<sup>58</sup>. Par ailleurs, le développement du Cevipol de l'U.L.B. et les initiatives prises par son créateur, Pascal Delwit, ont permis d'insérer dans des approches nationales et internationales, la dimension communiste.

---

<sup>57</sup> Joé GOTOVITCH et Rudi VAN DOORSLAER, « Les communistes et la question nationale 1921-1945 », *CHTP*, 1997, p. 257-276.

<sup>58</sup> Luc PEIREN, « Communistische gemeenteraadspolitiek in Vlaanderen tijdens de tussenoorlogse periode Het geval Gent 1926-1938 », *Brood en Rozen*, 2, 2000, p. 17-35 ; Timmy LEYSSENS, *De Kommunistische Partij van België en haar parlementsleden tussen 1936 en 1940*, KULeuven, 1999 ; Rudi VAN DOORSLAER, « De KPB in Vlaanderen en haar electoraat », *VMT*, 12, 1978, p. 43-84 ; Ivan VAN LINT, *De Kommunistische Partij van België : een politieke analyse 1947-1958*, V.U.B., 1985 ; F. LAVAERT, « De lijstensamenstelling in de communistische partij », *Res Publica*, XIV, 1972, p. 295-300 ; Collectif, « Petites fleurs rouges de la grande grève. Contributions à l'histoire du P.C.B. », *Cahiers Marxistes*, 2002, p. 176 ; José GOTOVITCH, *Le parti communiste et les élections communales 1926-1952*, in *Actes (16e Colloque International, Spa, 2-4 sept. 1992)*, Bruxelles, 1994, Crédit Communal, Spa, 1992, p. 293-308 ; Milou RIKIR et Nancy RICAILLE, « Mais la Haine n'était pas le fleuve rouge. Heurts et mécomptes du communisme 1917-1976 », in *La Louvière ... aux urnes ! Vies et combats politiques dans l'entité louviéroise du 19<sup>e</sup> siècle à l'an 2000*, La Louvière, 2007, p. 133-151.

## Le parti, organisation et prise de décision

Cette problématique qui pose la question fort débattue du rapport centre-périphérie a connu certaines avancées fort modestes en regard des possibilités d'analyse fournies aujourd'hui. L'archive montre ici ses limites. Si pour certains, la question ne se pose pas, la subordination de type militaire étant la règle absolue, des nuances se dessinent à travers quelques cas spécifiques, la question flamande, la guerre, le Congo. C'est à travers certaines analyses particulières que l'on peut retracer le rapport interne direction-base et l'exemple le plus accompli en la matière est le travail de Nicolas Naif qui allie le déroulé scrupuleux de la thématique de l'Eurocommunisme au récit du chemin chaotique suivi par la direction du P.C. entre 1954 et 1982<sup>59</sup>. Ce travail constitue à cette heure L'histoire politique du P.C. pour la période. Textes, archives, interviews, ont été mis en œuvre. C'est autour de cette période de libération de la parole d'en bas que tournent plusieurs essais, sortes de chroniques des espoirs déçus ou essais ratés qui caractérisent plusieurs approches des tentatives de sauvetages du parti dans les années 90<sup>60</sup>.

Curieusement l'histoire locale a été peu exploitée dans la perspective à la fois de la prise de décision et de l'implantation sociétale. La recherche systématique et pionnière entreprise par Chantal Desmet, une fois encore pour la Flandre, n'a été ni imitée ni poursuivie alors que les archives, parquets du procureur du Roi et archives de Moscou, sont aujourd'hui disponibles à cette fin<sup>61</sup>. Retenons toutefois un essai qui dépasse l'énumération et le factuel à propos de la politique des cadres au lendemain

---

<sup>59</sup> Nicolas NAIF, *L'eurocommunisme en Belgique. Crises et débats autour d'une voie belge au socialisme (1954-1982)*, Centre des Archives Communistes de Belgique / Centre d'Histoire et de Sociologie des Gauches, Bruxelles, 2004.

<sup>60</sup> Marcel HOTTERBEE, « L'Union démocratique et progressiste Analyse d'un phénomène électoral », *Études et recherches. Département de Science Politique Université de Liège*, 1980 ; Pascal DELWIT et Jean-Michel DE WAELE, « The decline and fall of the Communist Party of Belgium », in M. J. BULL and P. HEYWOOD (éd.), *West European communist parties after the revolutions of 1989*, London, 1994 ; Erik D'HAVELOOSE, *Het einde van de Communistische Partij van België*, UGent, 1994 ; Yvan OLLEVIER, *De laatste communisten. Hun passies, hun ideale*, Van Halewyck, Louvain, 1997 ; Olivier Nederlandt, *De l'organe de parti au journal d'ouverture à gauche*, U.L.B., 1990 ; Soetkin VAN MUYLEM, *Eurocommunisme in de KPB: casus Gent*, UGent, 2002

<sup>61</sup> Chantal DESMET, *De Vlaamse afdelingen van de kommunistische Partij. Een status quaestionis*, R.U.G., 1973 ; Pedro MONAVILLE, *L'implantation du P.C.B. en 1946*, U.Lg, Liège, 2001

de la guerre<sup>62</sup> et une histoire de Fédération (Verviers) qui se veut totalisante<sup>63</sup>. A Liège, le séminaire du Professeur Balace a livré quelques travaux précieux sur la région, qui mériteraient d'être poursuivis<sup>64</sup>.

### Quelques secteurs particuliers

**Les étrangers** ont toujours composé une part importante du P.C.B. qui a entretenu avec eux des rapports de type égalitaires, contrairement au P.C.F. En 1928, ce sont les étrangers qui ont maintenu le Parti dans la ligne de l'Internationale. Parmi ces étrangers les Juifs occupent une place essentielle, dans et aux côtés du P.C., avant et pendant la guerre, mais aussi dans les Brigades Internationales, à travers des organisations spécifiques dont l'histoire a été étudiée par Maxime Steinberg et Rudi Van Doorslaer<sup>65</sup>. Militants, Interbrigadistes et Partisans juifs, mais aussi jeunesses<sup>66</sup>, disposent ainsi d'une histoire scientifique dont jouissent peu d'autres secteurs communistes. Autres étrangers « privilégiés » : les Italiens, dont la présence est plus précoce et le nombre bien plus élevé, ont bénéficié des travaux quasi exhaustifs d'Anne Morelli sur l'émigration italienne où les

---

<sup>62</sup> Widukind DE RIDDER, *De Communistische Kaderpolitiek onder de Koude Oorlog. De uitsluitingen uit de Kommunistische Partij van België als dimensie van het democratisch-centralisme : 1944-1956*, V.U.B., 2004 ; Widukind DE RIDDER, « De communistische subjectiviteit onder de Koude Oorlog : de uitsluitingen uit de Kommunistische Partij van België (1944-1956) », *Revue belge d'histoire contemporaine*, 36, 2006, pp 157-195

<sup>63</sup> Xavier BOTTERMAN, *Histoire du mouvement communiste à Verviers (1919-1940)*, Université de Liège. Faculté de Philosophie et Lettres, 1998.

<sup>64</sup> Pédro MONAVILLE, *L'implantation du P.C.B. en 1946*, U.Lg, Liège, 2001 ; Françoise JEURIS, *Le Parti communiste belge*, U.Lg, 2001.

<sup>65</sup> Rudi VAN DOORSLAER, *Kinderen van het getto. Joodse revolutionairen in België, 1925-1940*, Antwerpen-Baarn/Gent, Hadewijch/AMSAB, 1996, publié en français *Enfants du Ghetto. Juifs révolutionnaires en Belgique (1925-1940)*, Bruxelles, Labor, 1997 ; Rudi VAN DOORSLAER, « Israël 'Piet'Akkerman; de diamantzager (1913-1937). Een joods militant van de Derde Internationale in Antwerpen », *RBHC*, XXII, 1991, p. 721-782 ; ID., *Portrait d'une identité communiste juive : Les Juifs de Belgique dans la guerre civile espagnole*, Pardès, 17/1993, p. 147-159 ; Maxime STEINBERG, *L'étoile et le fusil*, Bruxelles, Vie Ouvrière, 1983-1986, 4 vol ; ID., *Juifs et communistes dans la guerre : de la mémoire à l'histoire*, in Hertz Jospa. *Juif, résistant, communiste*, Bruxelles, EVO.

<sup>66</sup> Alain LAPIOWER, *Libres enfants du Ghetto 1944-1978. Autour d'une organisation de jeunesse juive progressiste à Bruxelles*, Points Critiques Rue des Usines, Bruxelles, 1989.

communistes jouent un rôle fondamental. Ces derniers constituent cependant très tôt leurs propres structures dépendant du P.C.I et ne participent qu'indirectement, notamment via les syndicats, à la vie du P.C.B.<sup>67</sup>

La **Jeunesse communiste** ne peut être actuellement appréhendée qu'à travers la remarquable série de mémoires de licence consacrés à la Jeune Garde Socialiste, à Gand principalement mais aussi à la VUB et Liège, dont il faut déplorer qu'aucune synthèse n'ait été réalisée<sup>68</sup>.

Enfin, **la résistance**, lieu privilégié de la mémoire communiste a peu à peu trouvé sa place dans l'historiographie. Non sans mal. Nous avons souligné l'absence de littérature héroïque communiste produite au lendemain de la guerre. Un double phénomène d'occultation s'est produit qui a contribué à faire silence sur la part communiste de la résistance. Dans le monde de la résistance « officielle », une fois entré dans la guerre froide, chacun s'est acharné à effacer, voire à dénigrer, la part des communistes. L'auteur de ces lignes a le souvenir cuisant de s'être vu censurer au début de son parcours d'historien de la résistance par quelque officiel excluant tout référence communiste dans les travaux soumis hélas à sa « compétence ». Par ailleurs, quand une organisation « large », le Front de l'Indépendance, s'est préoccupé de son histoire à travers d'intéressantes *Chroniques d'histoire de la Résistance*, il a préféré affirmer son caractère de front pluraliste, en gommant l'engagement communiste de bien de ses membres et dirigeants. Parmi ceux-ci d'ailleurs, engagés dans la voie des honneurs officiels, beaucoup ont eux-mêmes effacé de leur mémoire leur passé militant. Si bien qu'il a fallu attendre la thèse de l'auteur (cf note 56) et ensuite la chute du mur de Berlin pour que les communistes fassent leur apparition dans les travaux désormais nombreux sur la résistance. Mais il reste à mener des travaux systématiques sur le plan local pour dessiner le profil exact de cet engagement, de ce recrutement massif à travers la clandestinité pour en connaître, au delà de Bruxelles et du Hainaut déjà travaillés, la nature exacte. Ainsi pourrait on donner un des éléments de réponse à la question qui suit.

---

<sup>67</sup> Anne MORELLI, *Fascismo e antifascismo nell'emigrazione italiana in Belgio (1922-1940)*, Bonacci, Roma, 1987 ; Anne MORELLI, *La participation des émigrés italiens à la Résistance belge*, Ministero Affari esteri, Rome, 1983.

<sup>68</sup> Eric TEMMERMAN, *De Socialistische Jonge Wacht (1914-1929). De ontwikkeling van de Belgische Socialistische Jeugdbeweging vanaf Eerste Wereldoorlog tot het begin van de economische crisis*, R.U.G., 1979 ; Rudi VELGHE, *De socialistische Jonge Wacht (1930-40). Aktie van een oppositionele jeugdorganisatie in de BWP*, R.U.G, 1982.

## Le parti de la classe ouvrière ?

Les données nouvelles associées aux moyens informatiques auraient pu entraîner des tentatives de répondre à cette question fondamentale : le parti communiste est-il le parti de la classe ouvrière comme il le proclame ? Or les seules tentatives d'éclairer cette question essentielle ont été posées à propos de séquences particulières : les Brigades internationales en Espagne et la résistance, soit des moments exceptionnels où le recrutement l'était tout autant. Les réponses nuancent d'ailleurs très fort cette affirmation : beaucoup de déclassés et chômeurs pour les volontaires des Brigades, venus essentiellement des rangs communistes, une majorité issue des classes moyennes dans le Parti clandestin et le Front de l'Indépendance, seuls les Partisans Armés répondant au schéma<sup>69</sup>. Nous nous trouvons donc devant une carence fondamentale pour analyser la nature spécifique du P.C. en Belgique. L'insertion réelle du P.C. dans la classe ouvrière et dans ses syndicats est évoquée au travers de quelques conflits sociaux emblématiques, grèves de 1932, de 1936, de 1960, Boel<sup>70</sup>, mais la seule approche systématique au niveau syndical est la thèse remarquable et les travaux de Rik Hemmerijckx<sup>71</sup>, qui relèvent de l'analyse politique et

---

<sup>69</sup> Fabrice MAERTEN, *Du murmure au grondement. La Résistance politique et idéologique dans la province de Hainaut pendant la seconde guerre mondiale (mai 1940-septembre 1944)*, Mons, 1999 ; ID, *La résistance dans la région mouscronnoise pendant la Seconde Guerre mondiale (mai 1940-septembre 1944)*, Mouscron, Société d'Histoire de Mouscron et de la Région, 1984 ; Rudi VAN DOORSLAER, « Les volontaires gantois pour les Brigades internationales », *Cahiers d'histoire de la seconde guerre mondiale* 1980 ; Elisa VAINSEL, *Les volontaires bruxellois dans les Brigades internationales durant la guerre civile espagnole (1936-1939) - Les militants-soldats, de la révolte à l'engagement militaire*, U.L.B., 2002 ; José GOTOVITCH, « Communisme et Résistance », *Cahiers-Bijdragen CREHSGM*, Bruxelles, 1990, p. 413-424 ; José GOTOVITCH, *op. cit.* (1992).

<sup>70</sup> Christian VEREGGEN, *L'action du Parti communiste belge dans la grève de 1932*, U.C.L., 1972 ; Émilienne SPELKENS, *Contribution à l'histoire de la Centrale des Métallurgistes durant l'entre-deux-guerres*, U.L.B., ; Gita DENECKERE, « De algemene staking van 1936. Wetten en praktische bezwaren tegen een volksfront », *Cahiers-Bijdragen CREHSGM*, 1995 p. 103-128 ; De 150 dagen van Boel. Voorwoord Miel Dullaert, KPB, Bruxelles, 1982 ; Michel HANNOTTE, *Les grèves des mineurs en 1932 dans le bassin de Liège*, Université de Liège, 1978.

<sup>71</sup> Rik HEMMERIJCKX, *Het ABVV 1940-1949: Van verzet tot Koude Oorlog*, doctorat en histoire, V.U.B., 2000 ; publié sous le titre : *Van Verzet tot Koude*

institutionnelle et très peu du social et du sociologique. L'article publié de Francine Bolle nous fait espérer sur ce thème du syndicalisme entre les deux guerres une thèse importante<sup>72</sup>.

Carence de travaux sur l'impact ouvrier du P.C., carence d'autant plus étonnante que les travaux sur les intellectuels et les artistes pullulent par comparaison et correspondent bien au tournant culturel de l'histoire pratiquée ces dernières années au détriment du social. Il ne s'agit pas cependant ici d'analyses littéraires ou picturales mais pour la plupart d'une appréhension sociale et politique de l'art et des artistes où Bourdieu pointe l'oreille : Paul Aron, Eva Schandevijl et Virginie Devillez<sup>73</sup> occupent ici une

*Oorlog, 1940-1949: machtsstrijd om het ABVV*, V.U.B.Press/Amsab, Bruxelles, Gand, 2003 ; Rik HEMMERIJCKX, *Syndikaat in oorlog. De Socialistische vakbeweging in oorlogstijd en de ontstaangeschiedenis van het Renardisme (1940-1941)*, V.U.B., 1985 ; Rik HEMMERIJCKX, « De K.P.B., haar syndicale strategie en haar verhouding tot het renardistisch syndicalisme (1940-1944) », V.M.T., Jrg, 41, 1987, p. 31-40.

<sup>72</sup> Francine BOLLE, « L'extrême gauche syndicale dans les mouvements de grève (1919-1924). Les contestataires radicaux et la Belgique », in José GOTOVITCH. Et Anne MORELLI (éds.), *Contester dans un pays prospère L'extrême gauche en Belgique et au Canada*, n°6, Bruxelles, 2007, p. 37-64.

<sup>73</sup> Paul ARON, « Romain Rolland, Henri Barbusse et leurs amis belges : l'efficacité d'un réseau politico-littéraire », in R. FRICKX (éd.), *Les relations littéraires franco-belges de 1914 à 1940*, Bruxelles, 1990, p. 29-54 ; ID., « Écrire la révolution: une première analyse de l'influence d'Octobre 1917 sur la littérature belge de langue française », in Eddy STOLS et Emmanuel WAEGEMANS (éd.), *Montagnes Russes La Russie vue par des Belges*, Bruxelles, 1989, p. 211-222 ; ID., *La littérature prolétarienne en Belgique francophone depuis 1990*, Labor, Bruxelles, 1995 ; Jan DEBROUWERE (dir), *Stappen naar de verte. Leo Michielsen: leraar, marxist*, Acco, Leuven/Amersfoort, 1997 ; Virginie DEVILLEZ, « Les écrivains belges et le communisme : histoire d'une union impossible », in M. B. Jean Pierre BERTRAND, Benoit DENIS et Rainier GRUTMAN (éd.), *Histoire de la littérature belge 1830-2000*, Paris, 2003, p. 249-259. Virginie DEVILLEZ, « La faucille ou le pinceau ? Le dilemme des artistes belges face au réalisme socialiste », *Sociétés et Représentations*, 2002, p. 345-361. Eva SCHANDEVIJL, « Soviet Biology, scientific ethos and political engagement : Belgian university professors and the Lysenko Case », *The Journal of communist studies and transition politics*, London, 19, 2003, p. 93-107 ; ID., *Bijdrage tot de studie van het intellectuele veld: Belgische intellectuelen tijdens de Koude Oorlog (1945-1956). Een theoretische, geografisch-comparatieve en empirische studie*, V.U.B., 1997 ; ID., « Een bijdrage tot de studie van het intellectuele veld in België: communistische intellectuelen tijdens de Koude Oorlog ( 1945-1956) », *RBPH*, 77, 1999, p. 1003-1049 ; Sylvie CHABALIER, *Paul Nouthomb : le dernier survivant de "L'Espoir" partira dans l'ombre*, IEP Grenoble,

large place après que Joel Kotek nous ait livré une analyse plus classique, exclusivement politique, de l'affaire Lyssenko- la dérive jdanovienne de la science- en Belgique et que Pascal Delwit et Jean Michel De Waele aient conduit, ensemble, une comparaison plus idéologique avec la France<sup>74</sup>.

Cette abondance renvoie à un courant historiographique dans l'air du temps, mais son objet, l'intellectuel ou l'artiste, offre par sa visibilité une relative facilité à traiter. Il n'empêche que ces travaux reflètent une présence intellectuelle relativement importante dans un si petit parti. Celle-ci revêt une signification sociale et intellectuelle notable qui nous renseigne sur l'attrait exercé et par le marxisme et par l'URSS à des époques particulières et nous oblige à réfléchir sur la nature, la signification et l'impact réels du communisme dans notre pays.

Il va sans dire que la distante fluctuante prise par le P.C.B. vis à vis de l'URSS ces trente dernières années a incité à travailler cette question. En l'absence des archives diplomatiques, policières, mais aussi des archives récentes du Parti russe — intégrées dans les archives présidentielles, elles demeurent inaccessibles<sup>75</sup> — ces travaux exploitent les dossiers des Affaires

2002 ; Charlotte DEBROUX, *Kan kunst de wereld redden Surrealisme en politiek in België 1924-1968*, K.U.L., 2006 ; Zahra MANIL, *Approche du théâtre politique dans l'immédiate après-guerre en Belgique francophone (1945-1953). Une expérience singulière : le travail artistique de Paul Meyer auprès du Parti communiste*, U.L.B., 1993 ; Jacques ARON, « Le parti communiste et les arts plastiques », *Cahiers Marxistes*, 1985, p. 5-29 ; Paul ARON, « L'expérience de Contact », *Cahiers Marxistes*, 1985, p. 31-38 Pascal DANAU, *Production littéraire et engagement communiste en Belgique. L'exemple de la Revue Documents (1933-1936)*, U.Lg, 1986 ; José GOTOVITCH et Anne MORELLI, « Faux Passeports pour la Révolution », in *Charles Plisnier, entre l'évangile et la Révolution*, Bruxelles, 1988, p. 19-39 ; Estelle KREZLO, *Les communistes belges face aux discussions des années 30*, Bruxelles, 1981 ; Patrick PITTEMAN, *De Kultuurpolitiek en meningsvorming in Kommunistische Partij van België in Vlaanderen tussen 1936-1941*, V.U.B., 1982 ; José GOTOVITCH, « Au service de la Révolution : le chœur parlé communiste », *Rue des Usines, Entre poésie et propagande. Charles Plisnier et les chœurs parlés en Belgique*, 1997, p. 27-39 ; Benny MADALIJS, « 1968. Que faire camarade Deltour? Een communistisch kunstenaar in het jaar van de aap. », *Brood en Rozen*, 2008, 2008, p. 21-39 ; José GOTOVITCH, « Médecins engagés, des années trente à la Libération », *Socialisme*, 1993, p. 51-65.

<sup>74</sup> Joel KOTEK, *L'intellectuel, le P.C., et l'affaire Lyssenko ou les avatars d'une scission prolétarienne en Occident*, U.L.B. 1980 ; Pascal DELWIT et Jean-Michel DE WAELE, *Les intellectuels communistes et le stalinisme de 1947 à 1953 en France et en Belgique*, U.L.B., 1985.

<sup>75</sup> Michel MOREELS, *La Belgique face au conflit russo-finlandais (décembre 1939- mars 1940)*, U.C.L., 1983 ; Wim COUDENYS, « Een wegbereider van de



Etrangères belges qui n'évoquent qu'incidemment le P.C.B.. Traitant plus largement de l'impact de l'Union soviétique sur l'ensemble de la société belge, ces travaux nous apportent cependant d'utiles indications sur l'attrait ou la répulsion éprouvée, donc qu'on le veuille ou non, sur l'environnement dans lequel se meut le P.C.. Une vision nouvelle nous est entre autres donnée, qui brise quelque peu l'image euphorisante des lendemains immédiats de la libération<sup>76</sup>.

Nous avons déjà évoqué l'absence en Belgique de biographie sacralisée du chef. Le genre autobiographique de rupture ne compte également de deux exemples caractéristiques : Demany et Nothomb. Mais de rares autobiographies existent. La résistance n'a produit qu'un nombre limité d'autobiographies héroïques. L'ancien Partisan flamand Louis Van Brussel en fournit le modèle<sup>77</sup>. La déportation occupe surtout sa place dans les biographies en hommage à quelques disparus. Mis à part les cas signalés plus haut, le P.C.B. n'a pas poussé à l'écriture biographique et ce qui existe est le résultat d'initiatives personnelles, publiées très modestement. Un seul dirigeant s'est livré à un réel exercice de remémoration à la fois personnel et politique, mêlant émotion et sincérité critique. Le *Drôle d'agenda* de Jean Blume<sup>78</sup>, ancien membre du Bureau Politique, dont le premier volume paraît en 1985 relate un parcours enthousiaste qui pose des questions à ce passé, sans aller au bout du parcours critique. La même démarche habite les mémoires de Madeleine Jacquemotte, enseignante et syndicaliste, qui mourut militante et qui tenta en fin de vie de jeter un regard critique sur son long cheminement<sup>79</sup>. Bert Van Hoorick, membre du Bureau Politique avant de rejoindre le PSB porte un jugement sans acrimonie, mais sévère sur son

---

Belgo-Sovjetrelaties : de Cercle des Relations Intellectuelles Belgo-Russes (1921-1926-1931-1939) », in Emmanuel WAEGEMANS (éd.), *Rusland-België 1900-2000. Honderd Jaar liefde-haat*, Anvers, 2000, p. 101-118 ; Maarten VANHEE, *Links-België en de erfenis van Eisenstein. De ambivalente perceptie van de Sovjetfilm bij de Belgische communisten en socialisten (1917-1945)*, K.U.Leuven, 2004 ; Veerle VAN DE MOORTELE, *Houding van de KPB ten aanzien van de buitenlandse politiek van de USSR. vanaf 1968*, U.Gent, 1981.

<sup>76</sup> A. NOZHENKO, *Personnes déplacées : enjeu diplomatique dans les relations belgo-soviétiques (1945-1947)*, Mémoire d'histoire, U.L.B., 2006.

<sup>77</sup> Louis VAN BRUSSEL, *Partizanen in Vlaanderen*, Masereelsfonds, Bruxelles, 1971.

<sup>78</sup> Jean BLUME, *Drôle d'agenda*, Fondation Joseph Jacquemotte, Bruxelles, 2 vols. 1985 et 1987.

<sup>79</sup> Madeleine JACQUEMOTTE-THONNART, *Ma vie de militante, vol 1 1907-1945, Vol 2 de 1945 à ce jour*, Université des Femmes, Bruxelles, 1992 et 1994.

ancien parti, dans un beau texte publié... par les éditions du P.C. en 1982<sup>80</sup>. Jacques Grippa poursuit dans ses mémoires très politiques un combat qu'il n'a jamais abandonné. Seule à ce jour à intégrer la disparition du parti qu'il présida de longues années dans un monde communiste international qu'il fréquenta au plus haut niveau, la biographie politique déclinée en dialogue par Louis Van Geyt ne remplace pas une biographie globale qui serait du plus haut intérêt<sup>81</sup>.

### En guise de conclusion

Si l'intérêt envers le P.C.B. a crû ces dernières années sous l'effet conjugué de l'utilisation d'archives devenues accessibles et de la disparition de l'objet étudié, celui-ci demeure connu fragmentairement, avec quelques éclairages plus fournis sur les périodes de fondation, de la guerre et du déclin. Il n'a en revanche pas été répondu à la question existentielle : pourquoi un Parti communiste en Belgique, à quelle demande répondait-il, avec quelles forces sociales s'est-il construit ? Qui sont en fait les hommes et femmes qui ont consacré leur vie à incarner et défendre cette utopie ? Il reste des traces suffisantes pour mener l'enquête<sup>82</sup> ; mais il ne suffit pas que la possibilité existe. La recherche possède ses modes et certaines passent très vite. On peut craindre qu'un sujet ne soit jamais traité parce qu'aucune correspondance ne relierait l'historiographie plus le présent avec ce passé.

---

<sup>80</sup> Bert VAN HOORICK, *In tegenstroom*, Masereelfonds, Gand, 1982.

<sup>81</sup> Alain MEYNEN, *Van Praag 1948 tot Vilvoorde 1954. Politiek-biografische gesprekken met Louis Van Geyt*, IMAVO/DACOB, Bruxelles, 2001.

<sup>82</sup> Cette étude par les militants a été entamée au sein d'une équipe internationale, pour la catégorie des militants liés à l'Internationale Communiste, soit de 1921 à 1943 : Mikhaïl NARINSKI et José GOTOVITCH (Dir.), *Komintern : l'Histoire et les Hommes. Dictionnaire biographique de l'Internationale communiste en France, Belgique, au Luxembourg, en Suisse et à Moscou (1919-1943)*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2001, 604 pages. (Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier international) (avec la collaboration de Michel Dreyfus, Peter Huber, Claude Pennetier, Brigitte Studer, Henri Wehenkel et Serge Wolikow).